COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 16 MARS 1963

Président : M. R. Schilling.

Membres et invités présents. — MM. Chatillon, Diebolt, Mlle Fugier, MM. Hentz, Jaby, Jenft, Jenn, Maurer, Ruch, Walter, Weber, Zehnacker.

Excusés. — MM. Schlumberger, président en exercice, Thomas.

Informations.

M. R. Schilling, administrateur du Groupe, fait un bref compte-rendu de la cérémonie du quarantième anniversaire de la Société et de l'hommage qui a été rendu à cette occasion à M. Marouzeau.

Il annonce que M. K. Büchner, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, a invité le Groupe strasbourgeois à un colloque entre professeurs et étudiants des deux universités au mois de mai. M. Courcelle, professeur au Collège de France, se verra remettre à la même époque les insignes de docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg.

Le troisième Congrès du Latin vivant se tiendra à Strasbourg du 2 au 4 septembre. Radio-Strasbourg diffusera quatre conférences de M. Schilling sur le latin.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Lagarrigue présente quelques remarques sur l'*intérêt pédagogique des lectures cursives en latin.*

Des textes latins faciles à comprendre (ou déjà traduits par les étudiants) peuvent faire l'objet de lectures cursives. Cet exercice présente un intérêt pédagogique dans la mesure où il peut être d'un grand secours à l'étudiant qui veut perfectionner sa pratique de la langue latine.

Cinq ou dix minutes de lecture cursive pendant les heures de travaux pratiques peuvent suggérer aux auditeurs l'utilité de cet exercice et les inciter à le pratiquer fréquemment.

Le choix des textes constitue un problème préliminaire, mais il ne semble pas faire trop de difficultés. Les étudiants peuvent consulter :

— les ouvrages scolaires (1er cycle) ; agréables à lire, ils présentent des textes variés sur l'histoire et les mœurs de l'Antiquité ; ils sont généralement illustrés avec goût, ce qui est un avantage nullement négligeable ;

— les morceaux choisis scolaires des auteurs latins ;

— des textes faciles en latin « actuel » (*Vita latina*, etc...).

Muni de ces ouvrages, l'étudiant peut procéder de deux façons : ou lire lui-même ou écouter la lecture faite par autrui. Ce deuxième procédé, rendu possible par la constitution de « groupes de travail », ne saurait être trop recommandé, car notre connaissance du latin est trop visuelle, pas assez auditive.

Quelque élémentaires que soient les textes, ils ne sont pas sans compléter le savoir des étudiants : je relève dans un manuel utilisé en 5e des expressions aussi peu « élémentaires » que *grex Scipionis* (Cercle de Scipion), *occupare* (parler le premier) ; le même ouvrage (et ce n'est pas une exception) fournit de nombreux renseignements sur la vie quotidienne à Rome.

Mais le principal avantage de la lecture cursive est de permettre une assimilation plus profonde des connaissances linguistiques déjà acquises. Autre chose est comprendre une expression latine dans un texte, autre chose est la faire sienne. Il faut que l'étudiant sache que le but à atteindre est une forme d' « innutrition » telle que les expressions du latin classique viennent spontanément à l'esprit sans qu'il soit nécessaire de se référer constamment à Cicéron.

En soulignant la nécessité d'acquérir la pratique de la langue latine, les exercices de lecture cursive peuvent créer chez les étudiants un état d'esprit qui rende plus aisé l'enseignement du latin. Un cours de thème improvisé sera, par exemple, une réflexion, dirigée par le professeur, sur les connaissances mêmes des étudiants : s'ils emploient spontanément tel mot plutôt que tel autre et si leur intuition est juste, il ne nous sera pas nécessaire d'invoquer l'autorité de Cicéron pour leur donner raison. Après la traduction d'une version, ils ne s'étonneront pas que le professeur consacre les cinq dernières minutes du cours à relire le texte latin à haute voix. Peut-être même pourront-ils admettre qu'un cours entier soit consacré à la lecture cursive.

Pourraient-ils, en effet, concevoir un exercice plus simple, plus

agréable, plus profitable que la lecture cursive pour perfectionner leur pratique de la langue latine?

— Au cours de la discussion qui suit l'exposé de M. Lagarrigue, M. JENN fait remarquer que les étudiants, tout en étant conscients de l'utilité des groupes de travail, sont obligés de parer au plus pressé et sont talonnés par la préparation de l'examen.

— M. JABY montre comment on peut, dans les classes du second degré, greffer un exercice de thème d'imitation, voire de rédaction latine, sur l'explication d'un texte et apprendre ainsi aux élèves à s'exprimer en latin.

— M. HENTZ signale le vocabulaire latin publié par la maison Hachette, sous la direction de M. l'inspecteur général Allard, avec la collaboration de MM. Rambaud et Perrin, sous forme de fascicules, à raison d'un par classe. Pour la première fois, les professeurs de latin des lycées ont à leur disposition un moyen de faire acquérir aux élèves un bagage sérieux de mots latins, pour peu qu'ils coordonnent leur enseignement et s'astreignent à faire apprendre à leurs élèves les mots prévus pour la classe dont ils ont la charge.

— M. SCHILLING pense qu'il faudrait ajouter à l'examen une épreuve où l'étudiant serait invité à traduire un texte facile après une simple audition. Le thème en bénéficierait. A côté du latin littéraire, il existe le latin de la simple conversation, trop souvent négligé. Cicéron lui-même ne s'exprimait pas en latin littéraire quand il s'adressait à ses proches. La langue littéraire devient plus accessible à qui est familiarisé avec la langue simple.

Il remercie M. Lagarrigue d'avoir provoqué et si bien situé cette intéressante discussion.

II. — M. M. RUCH, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy, présente une communication sur *Horace et la création de la langue poétique*, voir *supra*, p. 42 et *infra*.

Il a repris un sujet voisin à la séance de la Société des Études latines du 8 juin 1963. Sur l'ensemble de ces deux communications, voir *infra*, p. 000.

— M. SCHILLING remercie M. Ruch de la contribution qu'il a bien voulu apporter aux activités du Groupe strasbourgeois et des aspects nouveaux qu'il a découverts dans la poétique d'Horace. A propos de l'opposition que M. Ruch a définie entre la *consuetudo* de l'art oratoire et l'*usus* entendu comme la nécessité d'une création originale pour la langue poétique, M. Schilling souligne l'ambivalence des mots latins dans les domaines religieux, littéraire et autres, ambivalence qui mé-

riterait une étude approfondie. Ces remarques ouvrent un échange de vues très animé sur les idées développées par M. Ruch.

— M. Chatillon signale que l'alliance de mots *concordia discors* se retrouve dans un poème du Moyen Age et demande à M. Ruch pourquoi il n'a pas évoqué à ce propos le terme d'*oxymoron*. Ce terme, répond M. Ruch, est une invention des rhéteurs et n'était pas encore en usage du temps d'Horace.

— A propos des idées morales qui transparaissent à travers les idées littéraires d'Horace — l'absolu n'existe pas, le vice et la vertu ne sont jamais séparés — M. Schilling note que c'est là une thèse pythagoricienne reprise par les stoïciens. Elles font apparaître Horace sous un autre jour que celui de l' « amuseur public » que voit en lui la critique traditionnelle.

— Mlle Fugier et M. Jaby font observer que les anciens, ne voyant pas de différence de nature entre la rhétorique et la poésie, n'ont pas su reconnaître la signification intrinsèque de l'image, qu'ils considéraient comme un simple *ornamentum*. M. Ruch pense qu'ils ont senti la différence, mais qu'il leur manquait un cadre traditionnel de pensée pour l'exprimer.

— Faut-il expliquer l'invention du terme *iunctura* (qu'Horace est le premier à employer) par un embarras métrique? Non, répondent M. Schilling et plusieurs autres intervenants, *iunctura* n'étant pas un double de *iunctio* comme *induperator*, par exemple (chez Ennius), l'est d'*imperator*.

— Et M. Schilling clôt la discussion en remerciant encore M. Ruch de sa conférence, dont le grand mérite est d'avoir montré que les attitudes littéraires sont en réalité des attitudes de vie.

II.

SÉANCE DU 25 MAI 1963

Présidents : MM. Büchner et Schilling.

La rencontre annuelle des latinistes de Fribourg-en-Brisgau et de Strasbourg a eu lieu cette année à Fribourg. Étaient présents du côté français :

Membres et invités. — M. et Mme Courcelle, Mlle Fugier, MM. Hentz, Lagarrigue, Maurer, Ruch, Schilling, Viljoen, professeur à l'Université de l'Afrique du Sud (Pretoria), Zehnacker.

Étudiants et étudiantes. — MM. Devulder, Deybach, Durringer,